

# Ami entends-tu...

**JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE**

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

**138**

TROISIÈME TRIMESTRE 2006 - 30 SEPTEMBRE 2006

**BUBRY**  
**26**  
**JUILLET**  
**2006**

## HOMMAGE AUX FEMMES DANS LA RÉSISTANCE



**200**  
**PERSONNES**  
**AU**  
**RENDEZ-**  
**VOUS**  
**DE LA**  
**MÉMOIRE**

\*

(voir page 4)



# MORBIHAN

DEVOIR  
DE  
MÉMOIRE

## LES CÉRÉMONIES DU SOUVENIR

### LANGOËLAN - LES COMBATTANTS DE KERGOËT



Le 62<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Kergoët a été marqué par une émouvante cérémonie à la stèle de Kergoët où se déroulèrent les combats violents, les Résistants contre les Forces d'occupation en ce centre Bretagne où l'ennemi ne pouvait se déplacer qu'en force.

Près de 200 personnes et 21 drapeaux sont rassemblés. L'A.N.A.C.R. et les Associations Patriotiques rendent les honneurs.

Nos camarades André Fortune et Fernand Cargouët sont présents ainsi que les descendants de la famille, Joseph Le Padellec le fermier qui hébergeait les F.F.I. et qui fut jeté vif dans le brasier de sa ferme par les nazis.

Ce fut après les combats de Saint-Marcel l'un des premiers combats : face à face des soldats de l'ombre contre l'opresseur nazie.

Les assaillants subirent de lourdes pertes, côté Résistants aussi. Joseph Le Padellec le fermier, le Sergent parachutiste Fernand Bonis, le chef de section F.F.I. François Le Gouar, François Pimpec.

Sur le monument l'on note aussi les noms de Marcel Drumel, Pierre Rivalain, Guillaume Maubé, Louis Le Maner, morts au combat.

Monsieur Guy Sinel Maire de Langoëlan, Jacques Le Nay député, Michel Morvan conseiller général, Christian Perron Maire de Guémené, conseiller général ont rendu hommage à l'action Résistante. Madame Lorec fille de Joseph Le Padellec le martyr et présente avec ses soeurs ce 1er juillet 1944, évoqua avec émotion ses souvenirs d'enfant et les moments pénibles vécus par la suite par l'ensemble de la famille.

Sur la stèle figure cette belle devise "*La mémoire de l'homme est fragile. Ami n'oublie jamais*".

## CÉRÉMONIES DU SOUVENIR

### LANN-DORDU BERNÉ :

# 16 PATRIOTES FUSILLÉS

Lann-Dordu dimanche 2 juillet

Pour la commune de Berné, Lann-Dordu reste un symbole communal toujours très suivi par la population.

- **A 10 heures** : Cérémonie civile patriotique à la stèle érigée le long de la voie Le Faouët-Guémené avec l'émouvant appel des morts orchestré par notre ami René Le Guénic.

- **A 11 heures** : Messe sur les lieux au milieu du bois où furent fusillés et sommairement enterrés 16 camarades. La messe était célébrée par le Père Corentin, missionnaire d'Haïti, retraité de l'Abbaye de Langonnet, originaire de Berné d'une famille de Résistants.

Le maire conseiller général Roland Duclos et notre président départemental Marcel Raoult, dans leurs allocutions stigmatisèrent le crime nocturne, sans témoin ; sans doute par crainte des réactions de la population.

Un vin d'honneur offert par la municipalité de Berné a réuni les Anciens de la Résistance au restaurant "Le Chêne d'Antan", dans un cadre verdoyant rappelant les caches des soldats de l'ombre.



### PRIZIAC : TROIS STÈLES FLEURIES

Quelque 150 personnes ont été fidèles au rendez-vous de la Mémoire aux stèles du "Pont-Tournant", de "Botquenven" et à Carnal-Bihan, lieux où furent fusillés les Résistants condamnés à mort par le pseudo Tribunal Militaire du Faouët dirigé par le sinistre Lieutenant-Colonel Nazi Heintz, mort dans son lit en Allemagne après avoir échappé à nos tribunaux.

L'A.N.A.C.R. était représentée par son Président Départemental et par le toujours vaillant Célestin Chalmé Commandant du 6ème Bataillon F.T.P.



### 300 PERSONNES A KERFANY-LES-PINS

#### Kerfany-Moëlan sur Mer - 23 Juillet

300 personnes sont venues rendre hommage aux Résistants fusillés ici par les tortionnaires nazis, avant leur repli sur la Poche de Lorient.

Une très belle stèle a été érigée en un bord de mer sur les lieux du supplice.

Excellent discours du député local Gilbert Le Bris, maire de Concarneau, qui sut faire le rapprochement avec les événements du Liban.

Le maire de Moëlan et de nombreux maires des environs étaient présents.

L'A.N.A.C.R. était représentée par son Président et cinq porte-drapeaux du Pays de Lorient.

### L'A.N.A.C.R. perd un ami :

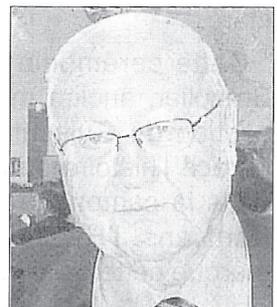
#### Rémy GUILLEVIC, maire d'Etel

La mort subite du maire d'Etel Remy Guillevic a plongé l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance, comme la population, dans la consternation.

Rémy Guillevic n'était pas seulement un élu de talent, très estimé des Etellois, mais il avait aussi une haute conscience du "Devoir de Mémoire", adhérent des "Amis de la Résistance" A.N.A.C.R., il nous consultait tous les ans pour l'organisation de la manifestation souvenir du 7 mai 1945 (date de la signature de la reddition de la poche de Lorient) et prenait la peine de faire organiser celle-ci avec soins, invitant aussi les représentants des unités Américaines.

Présent à toutes les réunions de l'A.N.A.C.R. du canton et à celles des "Amis", cette année il n'a pas manqué de rappeler qu'il faut, par devoir pour la jeunesse, pérenniser ces manifestations et y intéresser la population.

Le président départemental de l'A.N.A.C.R. Marcel Raoult, Robert David président départemental des "Amis de la Résistance" A.N.A.C.R. et Jean-Pierre Mahéo président du comité local, avec le drapeau de l'A.N.A.C.R., ainsi que d'autres adhérents de notre Association, assistaient aux obsèques de Remy Guillevic le 28 juillet à Etel.



## ***Le Chant des Partisans repris en chœur***



Le soixante-deuxième souvenir des Résistants tombés au champ d'honneur a été marqué par une émouvante cérémonie près du village de Trosalaün, à la stèle érigée à la mémoire de trois Résistants martyrisés par les nazis.

Toutes les générations du feu étaient présentes ainsi que de nombreuses personnalités, les maires du Faouët, de Priziac, Guiscriff et un représentant de la commune de Plouray. Le 1er Août 1944, trois résistants et prisonniers, originaires de Plouray, furent martyrisés et exécutés par les nazis. La cérémonie a débuté par l'énoncé des noms des trois martyrs : Jean-Marie Lincy, Louis-Marie Le Poul et René-Marie Poulizac.

Cette stèle fut inaugurée à l'initiative de Lucien Droalen, du Faouët, qui faisait partie aussi du bataillon Koenig, sous les ordres du Commandant Icare.

Cette cérémonie a été mise en place par Jean Brézulier, ancien maquisard et porte-drapeaux à la section de Guiscriff. René Le Guénic, historien, a retracé l'histoire de ces martyrs qui ont été inhumés dans la campagne du Faouët. Après le Chant des Partisans, l'Hymne anglais et La Marseillaise ont marqué cette belle cérémonie.

## **CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R. A LIMOGES**

*Le Congrès National de l'A.N.A.C.R. a lieu tous les 2 ans. Il se déroulera cette année à Limoges les 27-28 et 29 Octobre prochain.*

*Ce Congrès aura une importance capitale puisqu'il s'agira d'examiner les rôles de l'A.N.A.C.R. et des Amis.*

*Les délégués du Morbihan : Marcel Raoult président, Fernand Brûche, Pierre Le Garrec, Marie-Louise Kergourlay.*

*Amis : Robert David, Eliane Bruche, Yvette Le Bihan.*

# GUISCRIFF 62 ANS APRÈS ...

A la stèle de Pont-Priant, une émouvante cérémonie s'est déroulée à la mémoire de Louis Poul, Jean-Marie Lincy et René Poulizac, résistants abattus par les nazis, le 1er août 1944.



*Une partie des porte-drapeaux et intervenants.*

Outre les 23 porte-drapeaux et les représentants des diverses associations patriotiques, régionales, dont l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), l'Amicale des Anciens du 2ème bataillon F.T.P.F. (11ème bataillon F.F.I. du Morbihan), les Anciens combattants

et prisonniers de guerre (ACPG), les Anciens combattants d'AFN, on notait la présence des élus de Guiscriff, du Fauët, de Plouray, de Priziac et de Querrien. Lors de la cérémonie, les souvenirs ont ressurgi lors de l'intervention des personnes présentes qui ont souligné certains détails.

## EMOTIONS ET RECUEILLEMENT

Les différents intervenants ont ainsi successivement évoqué les circonstances dans lesquelles ces jeunes hommes ont été exécutés, trimballés en camion et mains attachées avec du fil de fer barbelé. L'inutilité des atrocités qui ont précédé la débâcle allemande, le lourd tribut payé par les Résistants Morbihannais, et le devoir de mémoire dont le message incombe aux survivants et à leur descendance ont été longuement évoqués, suivis des chants et hymnes patriotiques.

## PLUMÉLIAU : LES COMBATS DE KERVERNEN

### PLUMELIAU - 14 JUILLET

Pluméliau est sans doute une des communes qui ont le plus donné à la Résistance comme en témoignent les nombreuses stèles érigées en souvenir sur la commune.



Un hommage particulier a été rendu cette année à la stèle de Saint-Nicolas des Eaux à la mémoire des 58 Résistants morts, les armes à la main ou fusillés après les fameux combats de Kervernen.

Ici eut lieu l'un des plus grands combats frontal mené par les Résistants contre l'armée allemande. Si nos pertes furent lourdes, celles des attaquants le furent plus encore, soit quelque 130 tués allemands et supplétifs.

Roger Le Hyaric (Commandant Pierre) qui commandait les F.T.P.F. du Morbihan, bien que très handicapé, a tenu à assister à la cérémonie et a pris la parole pour rappeler le rôle des F.T.P.F. dans la Résistance.

Monsieur Kerbart, adjoint au maire (empêché), s'appuyant sur des documents historiques et une étude personnelle fit un excellent récit du combat de Kervernen.

Le Président de l'A.N.A.C.R. rappela le rôle important de ce combat qui malgré les pertes subies, fut un stimulant dans la lutte armée contre l'occupant nazi.

Un vin d'honneur fut offert par la municipalité au restaurant de "La Vallée", tenu par les descendants de notre camarade Léon Quilleré, condamné à mort et miraculeusement survivant de cette époque tragique.

**26 JUILLET 2006 :**  
**A BUBRY**  
**ET KERYACUNFF**  
**200 PERSONNES**  
**RENDENT HOMMAGE**  
**AUX FEMMES**  
**DANS LA RÉSISTANCE**

Depuis 1989, à l'initiative de notre ami Célestin Chalmé, l'A.N.A.C.R., avec le concours de la municipalité, organise la Journée de la Femme dans la Résistance.

En ce 26 juillet 2006, les Résistants et leurs familles, la population, sont fidèles au rendez-vous du souvenir. 200 personnes assistaient aux cérémonies. Tout d'abord, la messe qui fut suivie d'un hommage à tous les patriotes au Monument aux Morts.

A Kéryacunff l'assistance s'est renforcée devant la stèle, entourée de 20 drapeaux.

M. Jean-Yves Nicolas maire de Bubry, Marcel Raoult président départemental de l'A.N.A.C.R., de nombreux maires et élus étaient présents aux côtés de Louis Le Du président du Comité Local, cheville ouvrière de cette belle manifestation patriotique.

Notre ami Louis évoque la tragédie :

*"Mesdames, Messieurs, Chers Amis,*

*C'est toujours une grande satisfaction et un réconfort moral pour les organisateurs d'une manifestation patriotique, de se voir entourés par une assistance aussi nombreuse.*

*A Bubry, fief de la Résistance Bretonne dès 1942 et devant cette stèle qui nous rappelle le sacrifice de 4 héroïnes du maquis et de 2 de leurs compagnons sauvagement massacrés par les sanguinaires nazis le 26 juillet 1944, nous célébrons aujourd'hui la Journée de la Femme dans la Résistance.*

*Au nom de l'Association des Anciens Combattants de la Résistance, je me dois de remercier les personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence ce rassemblement du Souvenir.*

*Le 25 juillet 1944, au village de Manéguy-Coscoço, veille de la tragédie de Kéryacunff, le Comité Militaire Régional des Partisans et Francs-Tireurs Français met au point un cohérent dispositif pour ralentir les troupes allemandes qui convergent vers le Front de Normandie où les Alliés ont débarqué le 6 juin 1944.*



**Elise Le Guennic et Louise Bernadou, agents de liaison.**

*Les décisions et les opérations du Comité Militaire seront transmises dès le 26 juillet 44 aux différentes unités cantonnées dans la région par les 4 agents de liaison : Joséphine Kervinio, Anne Mathel, Marie Gourlay et Anne-Marie Robic.*

*Sur dénonciation d'un milicien, très tôt le matin du 26 juillet, un bataillon de nazis allemand investit le village de Manéguy. En hâte, on cache les documents officiels ; la consigne est claire pour les Résistants, la dispersion rapide.*

*Emile Le Carrer et Georges Marca se terrent dans un fossé durant des heures et échappent à l'arrestation. Les autres suivent Désiré Le Douaron vers le village de Kéryacunff.*

*Dans une petite prairie à la naissance de Brandifout, les fugitifs sont encerclés par les allemands et massacrés sur place ; 4 jeunes filles et 2 jeunes gens sont fusillés à terre.*

*A 6 jours de la libération, ces 6 jeunes patriotes Joséphine Kervinio, Anne Mathel, Marie Gourlay, Anne-Marie Robic, Georges Le Borgne et Désiré Le Douaron ont donné leur vie pour nous assurer une ère de paix et de liberté.*

*Il ne faut pas oublier que sans le sacrifice suprême de tous ces combattants, nous serions aujourd'hui un peuple asservi et privé de liberté".*

**Louis LE DU**

\*\*\*

Nous suivons avec émotion le déroulement de cette belle journée qui contribue au devoir de mémoire. Les photos que nous présentons dans "Ami Entends-Tu" en témoignent.

Les allocutions de M. Jean-Yves Nicolas maire, de Marcel Raoult notre président et de Marie-Louise Kergourlay sont écoutées attentivement. Elles soulignent le rôle essentiel de la Résistance dans la victoire contre le nazisme, en particulier la part importante prise par les femmes que nous honorons aujourd'hui.

Deux agents de liaison sont présentes, Elise Le Guennic de Lorient et Louise Bernadou, d'autres ont adressé des messages ou fait déposer des fleurs.

Instant solennel lorsque résonnent le Chant des Partisans et la Marseillaise.

Oui, répétons-le, ce fut une brillante journée où tant de souvenirs ont été partagés.

Merci à la municipalité, à Louis Le Du et à tous ceux qui ont contribué à son succès.



**Louis Le Du, Marcel Raoult, M. le Maire Jean-Yves Nicolas, Célestin Chalmé.**

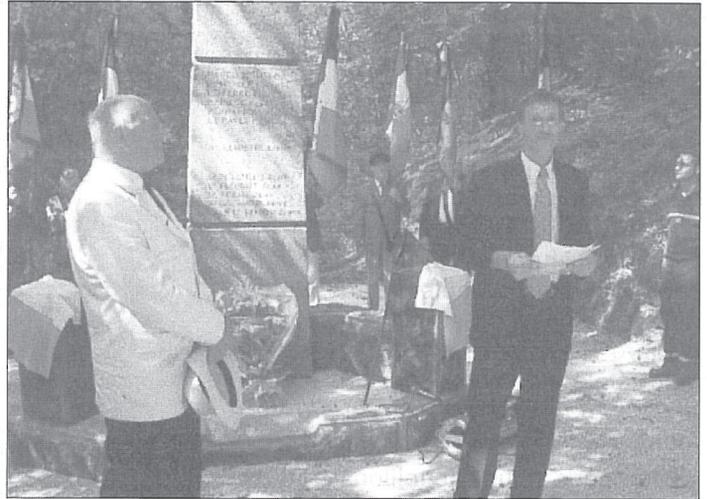
# RIMAISSON - BIEUZY LES EAUX

## Bieuzy Les Eaux - 15 juillet :

Sur le territoire de Bieuzy Les Eaux se trouve la très belle stèle de Rimaison au fond d'un vallon très caché. C'est ici que 14 patriotes sortis de la prison allemande de Pontivy (annexe du Lycée) furent abattus par les tortionnaires nazis. Il y avait là des parachutistes de la France Libre, repliés après les combats de Saint-Marcel, mais aussi des Résistants tel le gendarme Morisset de Quimperlé, pris par les allemands alors qu'il revenait (avec son chef le Lieutenant Jamet) de Saint-Marcel avec un chargement d'armes.

Triste épisode, les cadavres de nos martyrs ne furent découverts que grâce au flair du cheval du fermier voisin qui refusait de franchir le petit pont de pierre, près du lieu du supplice.

L'A.N.A.C.R. était représentée par son Président et 11 Porte-Drapeaux des sections.



M. Le Quilleré maire.

## FORT DE PENTHIÈVRE

**Penthièvre : 49 fusillés**

***“Aux martyrs du Fort de Penthièvre les Français reconnaissants”***

L'horrible massacre a été découvert au mois de mai 1945. 49 corps, qui furent torturés avant d'être fusillés ; beaucoup étaient de Locminé. L'assistance nombreuse a suivi la messe célébrée dans la crypte tragique. Autour du monument de granit, 50 drapeaux des associations patriotiques. De nombreuses gerbes ont été déposées.

Mme Marchand, maire de Saint-Pierre Quiberon, a retracé avec émotion la tragédie. En insistant sur la nécessité du devoir de mémoire, elle rendit hommage aux patriotes Résistants qui ont donné leur vie pour notre liberté.

Soyons dignes de leur sacrifice. Agissons pour la paix. M. Lorgeoux, maire de Locminé et M. Bruhat de l'Amicale F.F.I. ont rappelé le rôle des Résistants et des F.F.I. N'oublions pas qu'en Bretagne 815 hommes et femmes ont été fusillés.

M. le Sous-Préfet : *“Ce lieu est une nécropole pour les héros de notre histoire. Sachons être dignes de leur sacrifice”.*



## NOS CAMARADES DISPARUS



**CARNAC :**

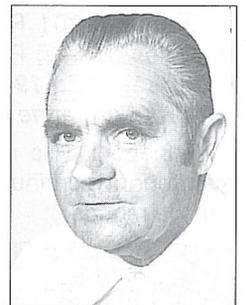
**Georges VALENCE**

Notre ami Georges Valence nous a quitté à l'âge de 82 ans. Dès 1940, la famille est entrée dans la Résistance en hébergeant des prisonniers alsaciens évadés.

En compagnie de son père, il a participé à des parachutages d'armes et en 1944 ils ont fait dérailler un train dans un tunnel. Au maquis, il continue le combat patriotique jusqu'à la libération. La maman de Georges a été déportée au Struthof.

**PLUVIGNER : Roger BRIENT**

Après être longtemps recruteur de la Résistance, Roger Brient entra au maquis le 2 novembre 1943. Appartenant au groupe Danielle Casanova, il a participé au déraillement d'un train de permissionnaires allemands entre St Jacut des Pins et Malansac, à divers autres actes de sabotages dans la région de Baud et Plumélia. Responsable au ravitaillement, il est arrêté le 20 mars 1944 en mission de ravitaillement de son groupe, libéré par erreur le 30 mars 1944 et recherché une nouvelle fois par l'ennemi, il est dans l'impossibilité de reprendre contact avec les maquis du Morbihan. Il se réfugia à Briare-Loiret où il rejoint le Cie Bildstein pour continuer le combat. Etant chef de groupe, il participa à la libération de Briare et au ratissage de la région, et au cours d'accrochages avec les allemands notamment à Bléneau dans l'Yonne, il fit avec son groupe plusieurs prisonniers et s'engagea volontaire pour la durée de la guerre. Il termina dans l'Armée Rhin et Danube au 1er Régiment de tirailleurs marocains.



**NOUS PRESENTONS NOS SINCÈRES  
CONDOLEANCES AUX FAMILLES.**

## HENNEBONT VILLE MARTYRE

Hennebont, ville martyre, a célébré le 62ème anniversaire de sa libération par les alliés et les maquisards, c'était le 7 août 1944. Comme chaque année, des cérémonies se déroulent dans les différents lieux de mémoire. Tout d'abord Kerpotence et Saint-Gilles où la stèle est fleurie. **"Ici ont été massacrés 12 personnes, le plus jeune avait 15 ans, le plus âgé 83"**.

Puis nous nous recueillons à la stèle de La Villeneuve, puis à la ferme du Merdy **"Souvenez-vous des 46 victimes civiles de la Résistance"**. Au Toul-Douar, le maire de Saint Tugdual est présent. Ici ont périés le 28 août 1944 sous la mitraille allemande quatre jeunes gens de cette commune. A la gare, hommage à Jean Guigo et à tous les cheminots morts pour la France. Sur le quai des martyrs un "jardin" fleuri entoure la plaque de marbre où est gravé le nom de notre compagne de Résistance : Anne-Marie Mathel fusillée à Bubry, elle avait 17 ans.

Le parcours de la mémoire se termine devant le monument du Quai des Martyrs. 120 personnes étaient présentes. La cérémonie est placée sous le signe de la solidarité avec le peuple libanais qui subit les mêmes atrocités que nos anciens. Le maire précise qu'un appel commun a été lancé par M. le curé et M. le maire pour un cessez-le feu immédiat et le retour à la légalité internationale.

Il conclut son discours par un poème de Pierre-Marie Epiney : "Le chant pour la Paix". Le président de l'A.N.A.C.R. a pris la parole. Il regrette que les gens ont tendance à oublier cette sauvagerie. Il a rappelé que le Morbihan avait beaucoup souffert de l'horreur nazie. Les chiffres sont éloquentes : 801 Résistants morts pour la France, 600 Déportés. Marcel Raoult cite deux exemples hennebontais martyrisés : **"En 1944, une mamie de 83 ans a été torturée à mort et un jeune garçon de 16 ans a été brûlé vif"**.

Hennebont, ville martyre, a résisté et est libérée. Elle doit maintenant continuer de se battre pour que la paix règne dans le monde.



## ASSISTANCE NOMBREUSE AUX CÉRÉMONIES DU 62ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION



### SECTION DE GOURIN

#### Yves LE CORRE, Résistant à 17 ans.



La section de Gourin vient de perdre un fidèle adhérent, ardent patriote : Yves Le Corre, né le 16 octobre 1925 à Langonnet, décédé le 30 avril 2006.

De septembre 1942 au 30 juin 1943, interne au cours complémentaire de Gourin, bien qu'agé à peine de 17 ans, participa d'une façon efficace à la lutte contre l'occupant, collant des affiches, distribuant tracts et journaux. Il adhéra au Front National de la Résistance dès le 30 septembre 1942. Au collège, avec le concours de quelques camarades, il déroba 2 fusils "Mauser" aux troupes d'occupations cantonnées dans l'établissement.

Après son départ du C.E.S., il constitua sur Langonnet un groupe de Résistants originaires de la commune et renforcée par quelques jeunes de Plouay. On peut dire que la fibre patriotique le poussait continuellement à l'action. Recherché par l'occupant, il entra dans la clandestinité et signa un engagement le 5 avril 1944 au 2ème Bataillon F.T.P. En plus des nombreux actes de harcèlement de l'ennemi (sabotage des lignes téléphoniques, transports d'armes et d'explosifs), il participa à de nombreuses opérations : - 1) les 26 et 28 juin 1944, parachutage de Ty-Glas (2 avions) - 2) 4 juillet : Sabotage d'un pylône à haute tension sur l'axe de Gourin-Carhaix - 3) 15 juillet 1944 : Parachutage du Faouédic en Glomel - 4) 19 juillet 1944 : Parachutage de Plévin - 5) 26 juillet : Attaque d'un convoi ennemi au bois de Conveau, route de Gourin-Carhaix - 6) 28 juillet : Combats de La Pie. Le convoi ennemi en marche pour la Normandie dut rebrousser chemin, compte tenu des pertes subies tant en hommes qu'en matériel - 7) 3 août 1944 : Libération de Rostrenen - 8) 4 août 1944 : Libération de Gouarec - 9) 15 août 1944 : Libération de Lézardrieux. Le 2ème Bataillon devenu 11ème Bataillon F.F.I., participe à l'encercllement de Lorient - Fin août 44 - dans le secteur de Sainte Héléne, Nostang, Kervignac, jusqu'à la reddition des troupes ennemies le 10 mai 1945.

13 juin 1945 : Affectation à une compagnie de sécurité - 15 mars 1946 : Démobilisé et dirigé sur le C.E.T.A.P. de Mont de Marsan - Réengagement de 2 ans et affectation au 2ème R.C.P. à compter du 1 avril 1946 - dirigé successivement vers l'Afrique du Nord et l'Indochine.

- Réengagement de 2 ans le 1 avril 1948. - Fin de contrat le 1 avril 1950.

#### DECORATIONS :

Brevet de Parachutiste le 25 avril 1947.

1) Médaille de l'Outremer (Indochine) - 2) Médaille de l'Outremer (Algérie, Tunisie, Maroc) - 3) Médaille de Résistant de moins de 20 ans - 4) Médaille Militaire - 5) Croix du Combattant Volontaire - 6) Croix de Valeur Militaire avec étoile de bronze (avec citation) - 7) Médaille Coloniale avec agrafe en argent "Extrême Orient".

# COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

**AOÛT  
2006**

## 62<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CÔTES DU NORD ÉDITORIAL DE SERGE TILLY

Les Côtes-du-Nord sont occupées à partir du 18 juin 1940, pratiquement sans combat. La débâcle fait affluer 300000 réfugiés en juin ; la défaite coûte 27000 prisonniers.

Cependant l'esprit de résistance naît très tôt : dès juin 1940, des hommes rejoignent les F.F.L. (Forces Françaises Libres) à partir de la région de Paimpol. De 1940 à 1943, plusieurs départs par mer sont signalés avec des succès mais aussi des échecs désastreux (le "Viking" de Saint-Quai-Portrieux) jusqu'à l'organisation de l'un des plus importants réseaux de France d'évasion des aviateurs alliés en 1944. Ce réseau Shelburn évacue ainsi, en 9 opérations, 135 personnes par la plage Bonaparte de Plouha.

Dès 1941, une fraction non négligeable de la population rejette l'occupant et le régime de Vichy, tandis que les partis collabo-nationalistes et même le P.N.B. (Parti National Breton) ne se développent que faiblement. En revanche, dans les villes et dans le Trégor, on écoute la B.B.C. et une active propagande gaulliste est enregistrée. Réorganisé en 1940-1941, le Parti Communiste clandestin se manifeste en 1942 par des sabotages et des attentats des F.T.P.F.(1) (Saint-Brieuc, Guingamp ...). Déjà, signe de la naissance d'une Résistance diffuse, les premiers attentats ont lieu en 1940 et en 1941 (coupures de fils téléphoniques) et un premier groupe, celui de Roger Barbé, est démantelé à Lannion en décembre 1940.

1943 est l'année de la naissance et du développement rapide des mouvements de Résistance : d'abord le Front National, puis Libération-Nord, Défense de la France et l'Organisation Civile et Militaire, alors que les jeunes rejettent massivement le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) (4601 réfractaires en juillet 1943). Les F.T.P.F., de plus en plus actifs dans l'ouest du département ("La Marseillaise"), préparent l'insurrection de juin 1944.

Suite au passage de Rommel à Quintin au mois d'avril 1944, qui devant le nombre croissant de sabotages demande à ses troupes d'appliquer les mêmes méthodes qu'en Russie, des exécutions de Résistants ont lieu en mai à Servel et à Ploufragan.

La montée au maquis des F.F.I. provoque des combats (Squiffiec, Pommerit-Jaudy, Saint-Connan, Paule ...) et des rafles suivies d'exécutions et de massacres (Plestan, Malaunay en Ploumagoar, L'Hermitage-Lorge, Servel). La base Sanwest des parachutistes SAS à Duault est dispersée dès le 12 juin mais les F.F.I., armés par 64 parachutages, n'en réalisent pas moins 268 sabotages. Les F.F.I. ouvrent la voie aux troupes américaines à partir du 2 août, non sans combats meurtriers (Merdrignac, Loudéac ...) et participent à la libération (Saint-Brieuc, Tréguier, Lézardrieux et Paimpol).

Plus de 750 personnes (femmes, hommes et enfants) ont été tuées (beaucoup massacrées) par les Allemands. Il y eut environ 1 100 déportés dont plus de 50% ne rentrèrent pas des camps. Ces événements sont maintenant rappelés par d'imposants monuments ou de modestes plaques qui, tous, témoignent de la volonté des hommes de ne pas laisser sombrer dans l'oubli des faits qui se sont intégrés à l'histoire départementale, voire nationale.

Ces lieux de mémoire n'évoquent pas les costarmoricains fusillés hors du département : 13 au Mont-Valérien à Suresnes, 11 au Colombier à Rennes, 18 à Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes, 5 à la place Balard à Paris, 4 à Angoulême ... Ils avaient tous des responsabilités importantes et étaient pratiquement tous dans les F.T.P.F. Sans oublier aussi environ une centaine de F.F.I. tués sur le Front de Lorient.

Le recensement de ces Lieux de Mémoire a fait l'objet de la parution de deux cahiers (n°10 n°11) par le Comité pour l'Étude de la Résistance Populaire dans les Côtes-du-Nord (dont Alain Prigent professeur d'histoire est l'initiateur), étude réalisée par Serge Tilly.

1) Christian BOUGEARD - HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE EN BRETAGNE - Les Universels GISSEROT : "On peut estimer de 12000 à 15000 - chiffres tout à fait plausibles - le nombre de F.F.I. des Côtes-du-Nord lors de la Libération, à la mi-août, dont une forte proportion de F.T.P., environ 75 à 80%, soit 14 bataillons".



**Les dirigeants de la Résistance sur la place de la Préfecture à Saint-Brieuc.**

De gauche à droite : François LE JEAN, Adolphe LE TROQUER, Jean DEVIENNE (François sur les épaules, Christiane, Jean LE JEUNE, MAFFART - Jean HUDO (Commandant JACKY) - Yves LE HAGARAT (Colonel MARCEAU), Le Préfet Henri AVRIL, Stanis LE MOAL.



**Le Comité Départemental des Côtes-du Nord quelques mois après la Libération.**

De gauche à droite, au premier rang : Jean DEVIENNE (François), Maurice BARRÉ, Mme HALNA DU FRETAY, Henri AVRIL Président du C.D.I., Charles ROYER, Michel GEISDOERFER. - Second rang : François LE JEAN (Bernard), Yves LAVOQUER, Docteur François BELLEC, Ferdinand NICOLAS, Auguste LE COENT, Georges ROCHER, Stanis LE MOËL. - Troisième rang : Yves HENRY, Christian LE GUERN (Popeye), Charles BESCONT, Pierre MOALIC. - L'abbé CHERUEL et Mme BELLO sont absents de la photo ainsi que Georges HEURTIER déporté à Neuengamme, qui reprendra sa place au sein du C.D.I. en juin 1945.

La Croix de Lorraine tenue par Henri AVRIL a été fabriquée par un habitant de Cavan, on y aperçoit les portraits de CHURCHILL, DE GAULLE, ROSEVELT et STALINE (coll. François LE JEAN).

# VINGT-TROISIÈME CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

## MÉMORIAL DE LA PIE

Photos : Luc JAUME

**Le 30 juillet 2006**

**(Le Président, Victor Guillossou)**

En cet été 1984, quarante ans après la libération du Centre Bretagne, des Résistants des cantons de Callac et de Maël-Carhaix réunis au sein du même comité local de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance affichaient leur satisfaction d'avoir réussi leur pari : inaugurer un mémorial destiné à perpétuer le souvenir de leurs camarades résistants tombés au combat ou morts en déportation et le souvenir des victimes civiles.

Les anciens Résistants, encore nombreux, et en pleine force de l'âge en 1984, ne ménagèrent pas leurs efforts pour mener à bien leur objectif.

Il fallut choisir un lieu symbolique d'implantation du monument. Ce fut ce site de La Pie qui fut retenu parce qu'il avait été l'un des théâtres d'opérations les plus significatifs de la Résistance des compagnies du Bataillon Guy Moquet renforcées par les maquis voisins lors de la bataille du 29 juillet 1944 que les Allemands avaient engagée pour assainir une zone infestée de terroristes pour employer leur terminologie et qui fut, pour eux, un véritable désastre préfigurant la libération du Centre Bretagne.

Il fallut rechercher les fonds nécessaires à la couverture des frais d'acquisition du terrain, propriété du comité local de l'A.N.A.C.R., et des frais d'édification du mémorial. Les dons des résistants eux-mêmes ou des familles de victimes affluèrent, apportant la preuve s'il en était besoin que ce lieu de mémoire était attendu.

Il fallut recenser les victimes avec le souci de n'en oublier aucune, car la liste est longue. Après les quelques ajouts inévitables effectués au fil des années, c'est 144 noms qui sont gravés sur les 4 plaques du monument.

Les délibérations du comité local de l'A.N.A.C.R., en 1984, prévoyaient que chaque été, le dimanche le plus proche possible du 29 juillet, un recueillement empreint de solennité soit organisé avec la participation des porte-drapeaux des associations locales d'anciens combattants, devant ce mémorial où flottent en haut des 4 mâts, les drapeaux des pays qui avaient reçu la capitulation allemande de mai 1945, la Grande Bretagne, les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la France qui avait retrouvé son honneur, pour une large part grâce à l'action de la Résistance intérieure.

Votre présence ici aujourd'hui, montre que le sacrifice de ces 144 victimes qui n'aspiraient qu'à la liberté et la paix, n'a pas été oublié.

## VINGT-TROISIÈME CÉRÉMONIE DU SOUVENIR AU MÉMORIAL DE LA PIE

**LE 30 JUILLET 2006 (intervention des "Amis" par A. Le Coënt)**

A la demande de Pierre Martin, Président Départemental des Amis de la Résistance, présent à notre cérémonie, je vais au nom des "Amis" m'exprimer très brièvement en leur nom.

Soixante ans après la fin de la barbarie que nous imposa Hitler, les Résistants qui l'avaient refusée et la combattirent au péril de leur vie et tous ceux qui ont connu cette période de privations et de peur, se souviennent ... Les plus jeunes sont de plus en plus nombreux à vouloir apprendre un peu plus sur cette sombre page de notre Histoire, à participer dans les collèges et les lycées au concours de la Résistance et de la Déportation organisé chaque année, cette année sur le thème de "La Résistance et le monde rural". C'est encourageant. Il nous appartient de continuer à les informer, de recueillir des témoignages que l'O.N.A.C. encourage à déposer aux archives pour en garantir la sauvegarde, car des tentatives insidieuses de falsifications de l'Histoire continuent



**Les personnalités : de gauche à droite Thomas HILLION, M. Patrick LIGEOUR maire de Paule, Victot GUILLOSSOU, Valentin BERTRAND, Yves BOURNOT, Yvette SIBIRIL ; plus loin Pierre MARTIN.**

d'exister. Il nous faut être vigilants. Etre vigilants, c'est une des principales raisons d'exister de l'Association Nationale des Amis de la Résistance, fille de l'A.N.A.C.R. aux idéaux de laquelle elle adhère totalement. Notre association nationale, forte aujourd'hui de 11 000 adhérents continue de s'étoffer ; nous profitons des journées comme celle de cette commémoration pour appeler à y adhérer.

Le comité local des "Amis" s'étendant aux cantons du S.O. des Côtes d'Armor, comme les autres comités locaux de l'ensemble du territoire français, oeuvre aux côtés de l'A.N.A.C.R. S'agissant plus particulièrement du mémorial de La Pie, il participe à la démarche entreprise en 1984 consistant à faire de ce site, un lieu de mémoire digne de l'engagement particulièrement actif du Centre Bretagne dans la lutte contre l'occupant nazi.

## INAUGURATION DU JARDIN DU SOUVENIR

Après la cérémonie commémorative : dispersion des cendres de Germaine LE VERGE par Yvette GUEGUEN, ancienne déportée et Valentin BERTRAND, ancien du Bataillon Guy Moquet et de celles de Guillaume LE VERGE par Jean LE JEUNE et Thomas HILLION, respectivement président d'honneur et président en titre de l'A.N.A.C.R.

Puis inauguration du jardin du souvenir par Patrick LIGEOUR maire de Paule. Victor GUILLOSSOU rappelait le passé des Résistants dont les cendres ont été accueillies à ce jour :

**Joseph PLOUNEVEZ** : 13/05/1920 - 26/04/1997 (Bataillon Guy Moquet, a participé à la bataille du 29 juillet 1944).

**Guillaume LE VERGE** : 27/04/1909 - 09/02/2002 (alias Commandant DENIS, chef du Bataillon Guy Moquet).

**Germaine LE VERGE** : 09/06/1909 - 28/08/2002 (convoyeuse et agent de liaison au Bataillon Guy Moquet).



**La stèle du jardin du souvenir.**

**6 AOÛT  
1944**

# **LIBÉRATION DE SAINT-BRIEUC AVEC JEEPS ET CAMIONS**

En présence de Jacques Michelot Secrétaire Général de la Préfecture, de Bruno Joncour Maire de Saint-Brieuc, des Présidents des Anciens Résistants, Maurice Pellan Président du Comité de Liaison de la Résistance et de la Déportation, Jean Boutmer F.N.D.I.R.P., Pierre Petit A.N.A.C.R., François Le Bars A.R.A.C., François Moreno C.V.R., Georges Ollitrault Médaille de la Résistance, une cérémonie de recueillement s'est déroulée le dimanche 6 août au Monument aux Morts de Saint-Brieuc pour célébrer le 6 août 1944, jour de la libération de la ville.

Après l'audition d'un vibrant Chant des Partisans, un dépôt de gerbes et la Marseillaise, nous avons pu admirer un détachement de l'Association M.V.C.G. (Military Vehicules Conservation Group) qui exposaient plusieurs véhicules qui ont marqué cette libération : Jeep, Dodge, G.M.C. Diamond etc ..., une coupe de champagne nous fut servi dans les jardins du Parc des Promenades.

En fait le 6 août 1944, Saint-Brieuc était libre de toute troupe nazie. Le 5 août, un détachement F.T.P.F. de la Compagnie Tito avait investi la ville dans l'après-midi, repoussant vers le terrain d'aviation de la pleine ville une section de l'armée Vlassow en déroute.



*Bruno Joncour, le maire, et Jacques Michelot, le représentant du Préfet, ont déposé une gerbe au Monument aux Morts.*

Les Américains traversèrent la ville l'arme à la bretelle. Le comité de libération des Côtes du Nord était en place pour les accueillir. Tous les services départementaux étaient en état de fonctionner.

## **CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION : LE PALMARÈS**

### **PRIX SPÉCIAUX**

**Coupe de L'ONAC** : Collège Anatole Le Braz - Saint-Brieuc ; **Prix de L'ONAC** : Urvoy Jocelyn, Collège Saint-Jean Bosco - Lanrodec ; **Prix du Bleu de France** : Collège Racine - Saint Brieuc - classe de 3ème : Bertho Elodie, Guinard Marion, Le Gall Fiona, Quere Mathilde ; **Prix d'encouragement** : Collège François Luzel - Plouaret - classe de 3ème ;

#### **PRIX DE LA VILLE DE SAINT-BRIEUC :**

Lycée public Eugène Freyssinet St brieuc, classe de 1ère S1 ;

#### **2ème CATEGORIE :**

Collectif lycées : 1er prix: Lycée Ernest Renan Saint-Brieuc, classe de 1ère L2 - 2ème prix : Lycée Ernest Renan Saint-Brieuc, classe de 1ère L2 ;

#### **3ème CATEGORIE : INDIVIDUEL COLLEGE :**

**1er Prix** : Mathecade Adeline, Collège Saint-Jean Bosco - Lanrodec ; **2ème Prix** : **Ex aequo** : Bouchard Jérémie, Collège Notre Dame - Lanvallon ; Marivint Adèle, Collège Saint-Jean Bosco - Lanrodec ; Poisson Marion, Collège Notre Dame Lanvallon ; Prigent Emilie, Collège Notre Dame - Lanvallon ; Sehan Floriane, Collège Saint-Jean -

Bosco ; **3ème Prix** : Benacet Adrien, Collège Anatole Le Braz - St Brieuc ; **4ème Prix** : Boutoux Amélie, Collège Saint-Jean Bosco - Lanrodec ;

#### **4ème CATEGORIE : COLLECTIF COLLEGE :**

**1er Prix** : Collège public J.-L. Hamon Plouha, classe 3ème A ; **2ème Prix** : collège public Charles Brochen - Pontrieux, classe 3ème ; **3ème Prix** : Collège St Dominique - Guingamp, 3ème C ; **4ème Prix** : Collège Notre Dame - Perros Guirec, 3ème ; **5ème Prix Ex aequo** Collège St Pierre - Plouha classe de 3ème groupe 1 et classe de 3ème groupe 2.

### **JURY NATIONAL**

Les devoirs ci-dessous ont été transmis au Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche pour être examinés par le jury national.  
**3ème catégorie - Individuel collège** : Urvoy Jocelyn - classe de 3ème, Collège Saint-Jean Bosco - Lanroden ;  
**4ème catégorie - collectif collège** : Collège Jean-Louis Hamon de Plouha - classe 3ème : "**Résistance et monde rural**". Tome 1 : La Résistance vue par les élèves - Tome 2 : La France dans la seconde guerre mondiale - Tome 3 : Le monde rural entre en Résistance.

LE 17 AOÛT  
1944  
PAIMPOL  
RETROUVAIT  
LA LIBERTÉ



Dans l'assistance devant le monument de Penvern, l'on reconnaît (de gauche à droite) Louis Masserot et Noël Creau (S.A.S.), Thomas Hillion, Désiré Camus, Jojo Ollitrault.

Nous étions nombreux cette année encore devant le monument de Penvern pour commémorer la libération de Paimpol. Une cérémonie émouvante au cours de laquelle Désiré Camus Président Départemental des Médailleurs de la Résistance rappela les actions des Résistants bretons dont l'efficacité fut reconnue par les chefs militaires alliés, avant de souligner que "la Bretagne des Forces Françaises Libres et celle des Forces Françaises de l'Intérieur ont été la plus pure émanation du caractère breton à savoir le refus d'être dominé, la lutte des patriotes bretons contre l'oppression nazie, le régime collaborateur de Vichy et une minorité de séparatistes au service de la Gestapo et qui devinrent des pourvoyeurs des salles de torture et des poteaux d'exécution ..."

A son tour, le maire Jean-Paul Pochard a évoqué ce 17 août 1944, "Jour d'allégresse mais aussi de peine." La cérémonie s'est terminée par le Chant des Partisans chanté par la chorale Avel-Mor, cet hymne qui nous bouleverse et que nous devons à Joseph Kessel, à Maurice Druon et à Anna Marly, ne laisse pas insensible notre ami Jojo Ollitrault toujours présent à cette cérémonie chaque 17 août devant ce monument qui porte les noms de ceux qui sont tombés à cet endroit voici 62 ans : Louis Druais et Louis Kerambroun de Lézardrieux, Robert Jégou de Bourbriac, Charles Le Moal et Jean Lemieux de Guingamp, Jean Dap de Saint-Brieuc, Louis Hinault de Langoat et Louis Le Gac de Kergrist-Moëlou.

"Jojo" se souvient ...

Cette année encore nous avons bavardé longuement avec Jojo Ollitrault. Il a gardé - nous dit-il - de cette journée tragique des souvenirs intacts et qu'il évoque avec une intense émotion.

"Nous étions arrivés devant Paimpol avec mes camarades du maquis Tito. L'évènement que nous commémorons ici s'est déroulé le 16 août

1944. Il pouvait être 22h30 - 23 heures. Nous voulions neutraliser un blockhaus situé un peu plus loin. J'ai demandé huit volontaires. Il s'en est présenté davantage, mais je leur ai dit qu'on était bien assez nombreux comme ça pour aller se faire tuer ... La rue qui menait vers Paimpol était bloquée par un monte-paille. L'après-midi on avait balancé dessus une dizaine de grenades pour le faire exploser au cas où il serait piégé. Il ne s'est rien passé. On a tenté de dégager l'engin afin que les blindés américains qui étaient annoncés puissent passer. C'est alors que tout a explosé ! A ce moment là, j'étais couché pour observer les Allemands du blockhaus, ils nous "allumaient" avec une mitrailleuse quadruplée ; et tout à coup ce fut l'explosion ... l'enfer ! Je ne me souviens pas du bruit, juste d'une flamme. J'ai été blessé aux jambes. Tous mes camarades ont été tués, déchiquetés pour la plupart".

Les yeux de Jojo s'embuent lorsqu'il évoque son ami Louis Le Gac : "C'était un costaud, champion de lutte bretonne. Un moment auparavant, il avait allumé une cigarette. Je lui ai dit "Fais gaffe à ne pas être vu des Allemands!". Il m'a répondu : C'est peut-être ma dernière clope. Il ne croyait pas, hélas ! si bien dire. Il est enterré à Kergrist-Moëlou. On a mis sa mitrailleuse Russe dont il était si fier dans son cercueil ...".

L'an prochain, c'est sûr, Jojo sera à Penvern au rendez-vous du souvenir, en hommage à ses camarades tombés là, ce soir de 16 août 1944 ...

Texte et photo : Luc JAUME.

## LA BATAILLE DU RAIL A POMMERET

"Un train transportant des blindages pour les cuirassés allemands camouflés à Brest passera à Saint-Brieuc le 8 Avril vers 5 heures. Peux-tu faire le nécessaire ?"

Ce message, émanant de "François", Responsable départemental du Front National, est remis le 7 avril au matin à Louis Le Bigaignon, dit : "P'tit Louis", Commissaire aux opérations du Comité cantonal du Front National à Saint-Brieuc. Sans hésiter une minute, "P'tit Louis", tout joyeux à l'idée de jouer encore un bon tour à l'ennemi, décide que s'il ne tient qu'à lui, le train n'arrivera ni à Brest, ni même à Saint-Brieuc.

Mais le temps presse, et par l'intermédiaire d'un camarade, rendez-vous est pris pour 19 heures au passage à niveau de la gare d'Yffiniac avec le Chef de Groupe de Pommeret. Entre temps P'tit Louis prépare dans une musette le matériel nécessaire : appareil spécial pour le sabotage des rails, plastic, cordon détonant, crayon détonateur, etc ... Il n'oublie pas son 7/65, en souhaitant de ne pas avoir à s'en servir.

18 heures : l'heure du départ pour la "Grande aventure" a sonné et P'tit Louis enfourche sa fidèle "petite reine". Mais qu'est-ce cet attroupeement au carrefour du lieu dit "Beaufeuillage" ? Tout bonnement un barrage de Feldgendarmes faisant une vérification d'identité. Que faire ? La question est sans hésitation résolue par notre ami : il faut passer pour que le train lui ne passe pas. P'tit Louis s'incorpore donc aux groupes qui attendent et cherche ses papiers. Ce n'est pas sans une certaine anxiété qu'il voit son tour approcher : s'il est pris il défendra chèrement sa vie. Enfin, c'est à lui. Après un coup d'oeil rapide sur ses papiers, le Feldgendarme lui crie "Rauss". Il ne se le fait pas dire deux fois et pédale comme il ne l'a encore jamais fait. A l'heure dite il trouve son camarade au lieu fixé.

Pour donner le change, les amis prévus pour former le commando assistent à une soirée de variétés, organisée par les bien-pensants du régime, mais pour P'tit Louis il n'est pas question de s'exhiber et il doit se planquer dans le fond d'une voiture où les heures lui paraissent longues et ... bien sèches. Vers 23 heures il est délivré de la prison et tout le monde se retrouve dans un cellier pour les dernières instructions. Mais déjà le courage de certains s'amenuise au fur et à mesure que le temps passe, et à une heure du matin l'équipe se retrouve réduite à trois hommes. Le danger sera

plus grand, le guet ne pouvant être assuré aussi efficacement ! Tant pis, advenue que pourra.

Enfin 3 heures ! Nos trois amis quittent leur abri et avec des ruses de Sioux se rendent au lieu choisi : "Les Landes" en Pommeret. Là, cachés dans les broussailles qui bordent la voie de chemin de fer, ils attendent le moment opportun pour mettre en place le dispositif de sabotage. Un train de voyageurs doit, en effet, passer avant le train de matériel. Quelques minutes, puis un grondement sourd annonce le convoi qui défile dans un grand bruit. A l'ouvrage maintenant. C'est ce moment là que choisit le dernier compagnon pour se recuser, laissant seuls P'tit Louis et le Chef de groupe. Ceux-ci s'interrogent ? Plus personne pour assurer le guet ! Que faire ? Quelques secondes de réflexion et leur décision est prise : tout simplement ils s'en passeront.

L'opération se poursuit laborieusement : pose de l'appareil, du plastic, du cordon ; tout est presque terminé, il ne manque plus que le contact lorsqu'un bruit sourd dans le lointain se fait entendre et les oblige à regagner l'abri des broussailles. Avec angoisse ils se demandent : est-ce le train ? Tout leur travail ne servira-t-il à rien ?

Mais non, avec un soupir de soulagement ils voient passer une machine "haut le pied", chargée précisément d'ouvrir la voie au convoi en cas de sabotage. Tout cela les a retardé, aussi en toute hâte terminent-ils la mise en place du matériel. Enfin tout est prêt. Dans quelques minutes le convoi doit arriver. Déraillera-t-il ? Ne déraillera-t-il pas ? Nos deux amis se posent la question en s'éloignant.

La réponse leur parvient peu de temps après : un bruit formidable de ferraille, des cris gutturaux : il a déraillé.

Trois locomotives : deux à l'avant, une à l'arrière, sont couchées sur la voie 10 wagons de matériel, dont celui de la D.C.A. ne sont plus qu'un amas de fer tordu ; les rails sont arrachés sur une grande longueur ; le trafic est interrompu pour plusieurs jours. Les Allemands, une fois de plus, savent que les "terroristes" sont passés par là.

P'tit Louis et son compagnon, mission accomplie, peuvent être fiers. Ils ont tenu leur promesse : le blindage n'arrivera pas de sitôt à Brest.

# LYCÉE ANATOLE LE BRAS - SAINT-BRIEUC

## RÉCIT ÉMOUVANT DE LA RAFLE

**Le 10 décembre 1943 la Gestapo investit le lycée Le Bras et arrête 21 élèves - 3 seront fusillés, 9 seront déportés dans les camps nazis, mais quelques uns seront relâchés. Voici le témoignage poignant de ceux qui survivront. Ils avaient tous entre 17 et 18 ans, en classe de terminale.**

René Le Bras : "Quelques jours plus tard après notre arrestation, un prisonnier, qui nous apportait la soupe sous la surveillance d'un gardien, a réussi à nous glisser un billet destiné à Salaün et à Geffroy provenant de Le Cornec, qui se trouvait seul dans sa cellule. Comme la lumière était faible, Salaün est monté sur la table pour se rapprocher d'un vasistas et il a lu le papier. Nous l'avons vu devenir tout pâle ; il nous a annoncé que les Allemands savaient tout sur le meurtre d'un vaguemestre à la gare de Plérin ; qu'ils savaient que Le Cornec, Geffroy et lui-même composaient le commando et que ce n'était pas la peine de nier. Nos deux camarades ont tout de suite compris que leur cas était très grave.

Des gardiens n'ont pas tardé à venir les chercher pour les emmener dans des cellules isolées. Nous ne les avons plus revus. Nous étions tous très choqués".

On s'explique alors l'attitude de Le Cornec lorsqu'il voit les Allemands envahir le lycée. Il ne peut pas penser autre chose que : "Ils sont là pour moi". Il se veut combattant et son premier réflexe est normalement de se défendre et de penser à fuir. Il se rend très vite compte que ce n'est pas possible et il se trouve alors devant sa responsabilité particulière, très différente de celle des camarades arrêtés.

C'est ainsi que les lycéens emprisonnés apprennent qu'un attentat avait été commis un mois plus tôt à la gare de Plérin, qu'un soldat allemand avait été tué et que les auteurs étaient trois des leurs. On peut imaginer leur état d'esprit. Leur affaire n'est plus une simple affaire de tracts et d'inscriptions hostiles sur les murs, elle prend une autre dimension, elle peut avoir des conséquences très graves pour eux et, au delà d'eux, pour leurs proches. Jusque là, ils n'étaient pas inquiets, certains ne se sentaient "coupables" que de propagande gaulliste, d'autres, totalement étrangers à la Résistance, croyaient à une simple erreur qui serait vite reconnue. Les voici mêlés à une affaire de meurtre sur un membre de l'armée d'occupation. Leur inquiétude grandit. Mais dans la cellule un des garçons a bien davantage de raisons d'être inquiet : il a participé, lui aussi, à l'attentat ; ses camarades vont vite l'apprendre. Aucun d'eux, jamais, ne le dénoncera et Pierre Jouany sortira libre de la prison de Saint-Brieuc.

Pierre Jouany est le cousin d'Yves Salaün. Son angoisse est grande, jusqu'à ce qu'il reçoive aussi un billet qui, celui-là, provient de son cousin. Cinquante ans après : Pierre Jouany : "Je suis entré dans la Résistance à la fin de l'année 1942 par l'intermédiaire de mon cousin Yves Salaün. Avant mon arrestation, le 10 décembre 1943, je le connaissais comme faisant partie du groupe de Résistance du lycée que Pierre Le Cornec, Yves Salaün et Georges Geffroy. En ce qui concerne les faits de Résistance, j'avais surtout des contacts avec Yves Salaün.

Il m'avait parlé d'un coup prévu à la gare de Plérin (en fait une simple halte, sans employé, un abri du petit chemin de fer Saint-Brieuc-Paimpol aujourd'hui disparu). Avec Le Cornec il avait repéré plusieurs fois un vaguemestre allemand qui venait à heure fixe au passage du train. Il fallait le désarmer, prendre du courrier et déguerpir en vélo ensuite, chacun à notre domicile, mais surtout pas ensemble. Il n'y avait jamais beaucoup de gens dans cette gare.

Le jour arrive, 12 novembre 1943. Pierre Le Cornec et Yves Salaün se dirigent, armés, dans la gare. Georges Geffroy et moi sommes à 80 mètres environ sur la route pour faire le guet et signaler d'éventuels renforts d'Allemands ou de miliciens. Pierre et Yves ont tenté d'assommer le vaguemestre allemand avec une matraque mais comme celui-ci a voulu dégainer son pistolet, Pierre, qui portait un revolver, a été le plus rapide et l'a tué. L'arme de l'allemand a été récupérée ainsi que du courrier. Nous sommes rentrés séparément solidaires et complices.

Il y a eu un témoin dans la gare. Georges et moi avons vu une personne qui est sortie de sa maison située sur la route, après les coups de feu. Ces témoins ont-ils parlé par la suite ? Il a fallu notre arrestation du 10 décembre 1943 et les perquisitions chez les uns et les autres pour que cette affaire de



Georges



Pierre



Yves

Plérin "rebondisse" à la Gestapo.

Un jour j'ai reçu un petit mot d'Yves Salaün transmis par un prisonnier politique français qui nous remettait notre minable nourriture, surveillé par un ou plusieurs gardiens allemands. Ce texte disait presque mot à mot : "Les Allemands savent tout sur le coup de Plérin sauf le nombre que nous étions. Quand tu seras interrogé, nie tout, même l'évidence. Pierre et moi avons tout encaissé. Quant à Georges, j'ai dit qu'il passait là par hasard".

Je n'oublierai jamais le courage d'Yves en particulier et j'estime avoir eu de la chance que ce petit mot me parvienne par cet inconnu : cela m'a regonflé lors de mon interrogatoire qui n'a eu lieu que beaucoup plus tard et m'a autorisé à nier avec conviction".

Pierre Jouany restera encore plus de deux mois en prison, sans autre alarme. Après sa libération, il s'évanouira dans la nature et participera aux combats de la Libération au maquis de Saint-Adrien.

Le meurtre de Plérin était resté jusque-là inconnu du public. Robert Le Roux qui tient son journal, et qui a commencé une suppléance à l'école de Saint-Laurent dans la commune même de Plérin, quelques jours avant le 12 novembre, n'a rien noté ni ce jour là ni dans les semaines qui suivent.

Document administratif français : 12 novembre 1943 à Plérin meurtre d'un soldat allemand à la gare de Plérin par deux hommes circulant à bicyclette. Six à sept coups de feu tirés vers 17h20. Le soldat est attaqué par trois cyclistes. Abattu de deux balles de revolver 6.35, un tir à la hauteur du front, l'autre dans le foie. Le pistolet de la victime Mauser 426.178 calibre 7.65 ne figure plus dans son étui porté par le soldat ni les balles. D'après un témoin, la victime attendait le train de Paimpol à la halte de Plérin quand il fut agressé par deux individus armés de pistolets et circulant à bicyclette. L'Allemand aurait cherché à s'enfuir et tenté de se cacher dans les broussailles proches. L'un de ses agresseurs l'aurait alors abattu à coups de revolver et l'aurait ensuite fouillé calmement. Les deux inconnus auraient disposé d'une troisième bicyclette sans doute destinée à un complice. Conséquences : Perquisitions effectuées pendant trois nuits dans les hôtels et les meublés de Saint-Brieuc, plus patrouilles de Feldgendarmes et contrôles des voies d'accès à Saint-Brieuc.

On peut penser que Pierre Jouany a eu la vie sauve, grâce à cette déclaration du témoin oculaire. Celui-ci n'a vu que deux hommes et on a retrouvé une bicyclette abandonnée. Ce témoignage a été normalement recueilli sur les lieux par la gendarmerie française immédiatement après la mort du vaguemestre ; on ne peut donc pas parler, comme on l'a fait longtemps, de dénonciations. La police allemande se fondait dans ses interrogatoires sur le rapport des gendarmes français. Après avoir obtenu les aveux de Le Cornec, puis ceux de Salaün et de Geffroy, elle n'avait plus de raison de rechercher parmi les lycéens incarcérés un quatrième homme dont elle ignorait l'existence.

## LYCÉE A. LE BRAS A SAINT-BRIEUC

(suite de la page 11)

Les seize autres garçons restèrent d'ailleurs pendant près de sept semaines dans leur cellule collective, sans être interrogés, dans des conditions de relative tranquillité.

Dans l'attente de la découverte de nouvelles archives, on peut avancer que les deux affaires, à l'origine, n'étaient pas liées : les Allemands ne recherchaient pas les auteurs du meurtre de Plérin lorsqu'ils envahirent le lycée, ils venaient arrêter les membres d'un réseau de Résistance qui leur avait été signalé.

Après l'attentat, les réactions de l'armée allemande avaient été quasi nulles. Dans le registre des rapports d'activité du LXXIVème corps d'armée en occupation en Bretagne, une seule ligne datée du 19 décembre 1943 est consacrée à l'évènement : *12 11 43 - Plérin (2 Km N - St-Brieuc - 1 artillerie tué). Le vaguemestre appartenait à la Flak (DCA), qui protégeait le terrain d'aviation de Ploufragan. On ne signale aucune sorte de représailles, l'affaire aurait été classée car considérée comme crime passionnel, le soldat tué ayant ses habitudes, de notoriété publique, dans une maison proche de la gare. A titre de comparaison, on peut noter un peu plus tard dans le même registre : "Suite à l'attentat à la grenade commis le 24.12 sur le foyer du soldat n°1 de Morlaix, le SD a organisé, avec le concours de la Kommandantur locale et de la troupe, une grande rafle au cours de laquelle 60 jeunes ont été appréhendés et conservés au SD pour interrogatoire.*

En vérité, après avoir rafilé tous les Morlaisiens de quinze à quarante ans, les Allemands déportèrent 60 jeunes, parmi lesquels Jacques Quintin qui épousa Annie Le Jean. Ces garçons connurent des conditions de déportation parmi les pires, 37 d'entre eux ne revinrent pas. Leur tragédie commença par un transport particulièrement éprouvant. Ils quittèrent Compiègne le 22 janvier 1944. Louis Legros raconte le calvaire de "110 hommes dans un même wagon, en proie à une folie collective, que le docteur Hansen, aidé de ses amis Crespin et Bessis, réussit à calmer, évitant ainsi très vraisemblablement une tuerie générale". Ou contrairement à celui de Plérin, cet attentat n'avait provoqué aucune mort de soldat, dans le foyer de Morlaix.

Un garçon, extérieur au groupe des lycéens, qui a partagé pour une nuit la cellule de Pierre Le Cornec avait rédigé cette déclaration, qu'il préfère aujourd'hui oublier *"Le 13 décembre 43, vers 7 heures le soir, la Gestapo rentre dans la cellule et Viesser lui met les menottes et l'emmène. Il revient vers 9 heures et demie avec Rudolf qui lui dit en enlevant les menottes : - Tu as vu ce que tu as reçu aujourd'hui, et bien ! ce n'est rien, nous continuerons pendant 15 jours s'il le faut, mais tu parleras. Avec qui étais-tu ? - J'étais seul. - Bon, nous verrons demain".*

Pierre a la figure en sang et me raconte son premier interrogatoire (un coup de cravache lui marque la joue gauche). A son arrivée à la Gestapo, ils l'ont fait se déshabiller, ne lui laissant que sa chemise et son pantalon. Ils lui mettent une couverture sur la figure pour étouffer ses cris, puis, à six, ils le frappent à coups de nerfs de boeuf et de cravaches. Puis ils le descendent dans une des cellules de la cave où il reste, transi, pendant près de deux heures. Le lendemain matin, à 7 heures, ils reviennent le chercher et à ce moment on me fait changer de cellule. Par la suite, quand je suis allé en chambre commune, j'ai pu voir qu'ils le laissèrent longtemps menotté dans sa cellule et seul".

Lorsque Jean Boulmer allait lui parler, en dessous du vasistas de sa cellule, Pierre trouvait la force encore de se hisser à la force des bras au niveau de ce vasistas pour voir au-dehors. *"Il avait la-tête toute noire des coups reçus au cours des interrogatoires, qui se déroulaient au siège de la Gestapo, 5 boulevard Lamartine".*

On comprend que Pierre Le Cornec, pour éviter des souffrances inutiles, ait incité ses deux amis à avouer spontanément. Quelques semaines plus tard, toujours dans le même registre allemand (activités du LXXIVème corps d'armée allemand) à la date du 3 janvier 1944 : *Au cours des recherches du meurtrier du soldat abattu le 12.11.43 à Plérin (région de Saint-Brieuc), des jeunes gens suspects parmi lesquels se trouvait le meurtrier ont été arrêtés le 14.12 à Saint-Brieuc par le SD 25. L'enquête se poursuit.*

Il semble bien, au contraire, que l'enquête soit close. Müller, en janvier et février, lors des interrogatoires de certains lycéens demandera bien, comme incidemment, sans insister : *"Etiez-vous au courant de l'attentat de*



*Les deux copains, Yves et Georges, dans la vallée peu de temps avant leur arrivée. La vie est belle !...*

Plérin?", mais depuis les aveux des trois coupables, isolés en cellule individuelle, leur procès est en cours d'instruction et aucune complicité ne sera recherchée. Geffroy, Le Cornec et Salaün vont encore attendre longtemps pour connaître leur sort. Ils peuvent quand même échanger de la correspondance avec leur famille et sans doute recevoir des visites. Expression de sa tendresse, regret de la peine causée, souci de leur laisser un espoir tout en les préparant au pire, mais aucune plainte, Yves Salaün est tout entier dans ses lettres à ses parents.

*De la nuit à l'aurore* - Yves Salaün écrit le 1er janvier 1944 : *"Je ne peux cette année vous souhaiter la bonne année que par procuration, pauvres parents. Hélas ! il n'y a rien à faire et j'en ai pris mon parti. Combien passerai-je de ces premiers de l'an ? J'ai pensé à tous les amis sans parler de ma famille entière. Pauvre Monsieur Le Jean et sa femme, et Annie. Drôle de premier de l'an pour lui aussi ! Je ne regrette rien de tout ce que j'ai fait, si ce n'est la peine que je cause à tous les miens. Dans des moments comme je traverse, je revois toute mon enfance entourée d'affection. C'est la vision de celui qui va mourir. Je pense aussi à tous mes copains de boîte, à mes profs, à ceux qui m'entouraient avant mon arrestation. Le mieux qui puisse m'arriver est le départ pour l'Allemagne. Pourvu que mon camarade Le Cornec ne soit pas fusillé. Je pense cent fois à lui durant mes journées. S'il l'est, je demanderai à ce qu'ils nous condamnent tous les deux aux travaux forcés. Cela lui laissera la vie. Pauvre vieille "Stine". Je ne l'oublie pas. Nous avons été copains dans les jours heureux, nous le resterons dans les jours malheureux".*

Et le 1er février : *"Sans doute nous allons partir pour l'Allemagne à moins que ça ne soit bien pire. Nous avons été interrogés quatre fois. Je pars avec courage et confiance dans l'avenir. Au revoir. Croyez bien que mon cœur ressent la peine que je vous cause. Votre fils qui vous aime. Yves.*

### FRESNES

Le 2 février 1944, ils sont tous les trois, Le Cornec, Salaün, Geffroy, transférés à la prison de Fresnes. Le 11 février, la sentence du tribunal du Haut Commandement militaire de Paris tombe : ils sont condamnés à mort.

Les familles, pour obtenir le droit de rencontrer les prisonniers, doivent, avant la visite à Fresnes, se rendre au Haut Commandement militaire. Une seule visite par semaine est autorisée. Les parents d'Yves l'ont rencontré une première fois. Le 25 février, M. Salaün retourne à Paris, accompagné cette fois de sa fille. Il monte le grand escalier pour aller recevoir l'autorisation de visite. Sa fille le voit bientôt redescendre, bouleversé. Il vient d'apprendre que son fils et ses camarades ont été fusillés le 21. Après une longue attente à la gare Montparnasse, Annick et son père peuvent regagner Saint-Brieuc. Ils doivent annoncer l'affreuse nouvelle, qui se répand très vite dans toute la région, semant la consternation.

Il est 15h16, ce jeudi 21 février 1944. Dans la sinistre clairière du Mont-Valérien à Suresnes, Georges Geffroy, Pierre Le Cornec, Yves Salaün tombent sous les balles du peloton d'exécution allemand. Le même jour, s'abissent le même sort les membres du groupe Manoukian, de la MOI; plus tard leur sacrifice sera immortalisé par le poème d'Aragon " *L'Affiche rouge*", mis en musique par Léo Ferré. Quatre heures auparavant, les trois jeunes lycéens briochins écrivirent une dernière lettre à leur famille. Ces lettres furent transmises à Londres par Yvon Jézéquel. Elles furent lues à la radio anglaise et publiées dans la presse. On remarquera que chacun précise qu'ils sont enfin tous les trois réunis après deux mois d'isolement en cellule. Les dix jours qu'ils viennent de vivre depuis leur condamnation auraient pu être vécus moins cruellement. On notera que Georges Geffroy, qui parle comme un pasteur catholique s'est converti à la veille de sa mort. Est-ce pour se rapprocher spirituellement, créer un dernier lien avec l'ami dont il va être séparé, ou faut-il y voir l'influence de l'abbé Stock qui accompagna beaucoup de condamnés à mort jusqu'à leur fin en les confortant dans leur esprit de résistance et dont le procès en béatification est actuellement instruit en Cour de Rome ?



*L'ardent Pierre Le Cornec. Il apprend la boxe avec les frères Le Page*

# POUR LA PAIX DU PROCHE-ORIENT

## DÉCLARATION DE L'ANACR

A nouveau, la guerre fait rage au Proche-Orient. Les origines du conflit sont multiples, ses racines plongeant dans l'histoire ancienne et récente de la région et du monde, les raisons de sa persistance mêlant aspirations nationales légitimes de tous les peuples, ambitions hégémoniques régionales, rivalités stratégiques mondiales. Un contexte rendant difficile la définition des conditions d'une paix juste et durable.

Pour autant, les politiques de forces qui ont prévalu depuis plus d'un demi-siècle n'ont toujours fait que préparer le conflit suivant, en même temps qu'elles semaient la mort et les destructions, qu'elles attisaient les haines, favorisaient la montée des extrémistes, déstabilisaient la région et mettaient en péril la paix mondiale.

C'est, conformément aux principes de la Charte de l'O.N.U., dans le recours à la négociation, prenant en compte l'aspiration de tous les peuples de la région à vivre en paix, dans un Etat national à l'indépendance et à l'intégrité territoriale garanties par la communauté internationale, que pourra s'établir cette paix juste et par là même durable.

Condamnant avec fermeté les attaques délibérées dont sont victimes les populations civiles libanaise, palestinienne et israélienne, l'Association des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), fidèle aux valeurs humanistes qui ont inspiré le combat des Résistants et leur refus de l'oppression, appuiera toutes les initiatives - en premier lieu celles de la France - qui pourront contribuer à mettre au plus vite un terme à l'actuelle effroyable et révoltante effusion de sang, en respectant les droits des peuples, dont le premier est le droit à la vie.

Paris, le 7 Août 2006

**L'A.N.A.C.R.**

## COMMUNIQUÉ

Partageant l'émotion et les préoccupations de l'A.N.A.C.R., l'"Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.)" s'associe pleinement à la condamnation des attaques meurtrières menées contre les populations libanaise, palestinienne et israélienne ainsi qu'à sa demande il y soit mis fin sans attendre et que la négociation dans le cadre de l'O.N.U., afin de définir les conditions d'une paix juste et durable parce que respectueuse des droits nationaux de tous les peuples et de l'intégrité territoriale de tous les Etats, se substitue à l'enchaînement des guerres qui n'ont cessé de dévaster le Proche-Orient depuis plus d'un demi-siècle.

Paris, le 8 Août 2006

*Le Secrétariat national de  
l' Association Nationale des Ami(e)s  
de la Résistance (A.N.A.C.R.)*

## Le Chêne d'Antan

**Hervé DUCLOS**

*Maître Artisan Cuisinier  
TRAITEUR*

Kermarec - 56240 BERNÉ - Tél. 02 97 34 23 60

**"AMI ENTENDS-TU"**

- Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Eliane BRUCHE



## ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin  
56300 LE SOURN  
Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Les  
Plus Belles  
Fleurs  
INTERFLORA



**G. POIDEVINEAU**

12, place Alsace-Lorraine  
LORIENT

S.A.R.L. Succ.  
Tél. 02 97 21 05 56

**FAITES CONFIANCE  
A NOS ANNONCEURS  
ET RÉSERVEZ-LEUR VOS ACHATS !**

**AUBERGE DE KERNOURS**

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

**RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)**

*Cadre agréable et fleuri - Parking privé  
Cuisine traditionnelle*

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

**SARL JAVOT et Fils**  
Halles de Merville LORIENT

**"Crêperie des Halles"**

SAINTE-GENEVIEVE  
56650 INZINZAC-LOCHRIST  
Tél. 02 97 36 06 76

**Ets LE DRIAN**  
MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE  
*Neuf et Rénovation*

*Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores  
Volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails*

Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66  
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

**Transports GOULIAS Frères**

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

**LE RELAIS DE STRASBOURG**

**SAINTE-MARC - 56380 GUER**

*Grandes Salles pour :*  
*MARIAGES - BANQUETS*  
*SÉMINAIRES - RÉUNIONS*

Tél. 02 97 22 02 07

**E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"**  
*distribution*

Articles pour militaires  
Médailles - Décorations  
**ARMURERIE**

Vêtements de chasse  
et de pêche  
Coutellerie  
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.  
13, Rue Fénelon LORIENT  
Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

**HOTEL DE LA VALLÉE**

CAFÉ - RESTAURANT - BAR  
CONFORT TERRASSE

**Bernard QUILLERE**

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



**BRISSON**

**ASSURANCES  
TOUTES BRANCHES**

L'ÉNERGIE  
DE TOUS  
LES PROJETS

**PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS**

34, rue Lazare Carnot - LORIENT  
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21